

# Il y a 77 ans, Moïse Akriche survivait à Auschwitz

À l'occasion de la Journée du souvenir de la déportation, célébrée demain, *Ouest-France* republie le témoignage de Moïse Akriche, seul rescapé juif des camps nazis, arrêté à La Roche-sur-Yon en 1944.

## Le témoignage

### Arrivée à Auschwitz

Arrêté en janvier 1944, en même temps que son fils Claude, Moïse Akriche est retenu à la salle paroissiale de l'église Notre-Dame, à La Roche-sur-Yon, avant d'être emmené à Drancy, Fouillé, rasé, il est parqué dans un wagon à bestiaux avec 70 personnes. Le voyage vers l'Est dure six jours.

« Arrivés au camp d'Auschwitz, nos bourreaux séparèrent les hommes des femmes et arrachèrent les enfants des bras de leur mère. J'ai vu des femmes crier et s'arracher les cheveux de désespoir. Les bourreaux nazis n'en avaient cure. Quelques heures plus tard, les hommes étaient dirigés dans un bâtiment spécial. Là, on nous fouilla de nouveau. Quand l'opération fut terminée, on nous déclara : « Si certains d'entre vous cachent de l'argent ou des bijoux et qu'ils sont découverts, ils seront fusillés. »

C'est alors que j'ai tout donné. Comme j'avais oublié mon portefeuille, je fus brutalement frappé. Quelques heures plus tard, on nous faisait déshabiller complètement et on nous rasait de la tête aux pieds. Puis ce fut la douche à l'eau chaude. Après quoi, on nous laissa trois quarts d'heure tous nus sous la neige avant de nous distribuer notre tenue de bagnard : une chemise, une veste et un pantalon. Pour nous coucher, on nous donna une couverture. »

### Au fond de la mine

Durant un an, Moïse Akriche doit travailler dix heures par jour au fond d'une mine de charbon, avec de l'eau jusqu'à la taille.

« On nous faisait coucher à 9 h du soir, pour nous réveiller à 3 h du matin. En rentrant de la mine on nous rappait, sans aucune raison, à coups de bâton ; on nous donnait des gifles. [...] Je trainais des poteaux sur l'eau pour étayer les galeries. J'étais pieds nus dans de vieux souliers.

J'étais dans le camp le mieux nourri. On avait 500 g de pain par jour, 20 g de margarine et 20 gr de saucis-



Moïse Akriche, commerçant yonnais déporté parce que juif. À gauche, il est photographié avec sa tenue de déporté.

PHOTO : ARCHIVES FAMILLE AKRICHE



son. Le soir, on nous donnait une soupe qui se composait d'un litre et demi d'eau chaude. Comme le travail que nous faisons était extrêmement pénible, cette nourriture était insuffisante, aussi nombreux étaient les camarades qui succombaient ! Chaque mois, on en comptait 200 à 250. Ils étaient passés par la chambre à gaz et ensuite brûlés. Moi, j'avais la volonté de tenir, j'ai tenu. C'est le bon Dieu qui l'a voulu ! »

### « La mort ! La mort ! »

Janvier 1945. L'avance de l'armée russe oblige les Allemands à fuir. Dans le « froid terrible » de l'hiver polonais, de longues colonnes de déportés s'acheminent le long des routes.

« Malheur à celui qui reste en arrière ; il est abattu d'une balle de revolver et son cadavre est jeté dans le fossé. Couverts de haillons, les pieds sanguinolents dans nos sabots, nous couvrons ainsi 90 km avant d'arriver dans une gare. Là, on nous embarque à raison de 150 par

wagon. Nous sommes tellement serrés qu'il nous est impossible de bouger. Pendant 26 heures, nous restons ainsi à attendre les machines qui ne viennent pas. Nos pieds gelés nous font horriblement souffrir. Des camarades meurent, mais leurs cadavres restent debout contre nous. Nous continuons à les presser contre nous. Nous criions : « La mort ! La mort ! ». [...]

Nous voici rassemblés de nouveau. Et de nouveau, on nous pousse sur la route. Les jambes ne peuvent plus nous porter. Au bout de 6 km, nous arrivons dans une forêt. On nous rassemble dans une vaste clairière. Nous sommes environ 7 000. Et puis, soudain, des mitrailleuses crépitent. Nous avions demandé la mort : on nous la donne. Au bruit de la fusillade, je me suis jeté instinctivement à terre dans la neige. Quand les mitrailleuses eurent cessé de crépiter, abandonnant ce vaste champ de carnage où montaient des cris des blessés qui ne seraient pas secourus,

je m'enfuis comme un fou. »

### Sauvé par les Russes

« Nous étions 30 à 40 à avoir échappé à la mort. Avec trois camarades, je marchai pendant plusieurs km. Et puis, brusquement, on aperçut une cabane ; elle était déserte, nous y entrâmes. Il était temps car les Allemands avaient envoyé des chiens pour ramener les rescapés. C'est là, qu'au déclin du quatrième jour, alors que nous étions prêts à mourir de froid et d'inanition, nous fûmes sauvés par une patrouille russe. Nous n'avions pas même la force de répondre aux questions qui nous étaient posées.

On nous ramena à Auschwitz où l'on nous soigna. Les Allemands étaient partis. Un mois plus tard, quand je fus à peu près remis, je fis 700 km à pied pour me rendre à Bucarest et de là, à Odessa, d'où je devais embarquer pour Marseille. »

Thomas SAVAGE.

## Un témoignage unique en son genre

Sous l'Occupation nazie, 57 juifs de Vendée seront raflés et déportés. Cinquante-trois d'entre eux ne reviendront pas. À l'occasion de la Journée nationale du souvenir de la déportation, célébrée demain, *Ouest-France* republie des extraits du rare témoignage de Moïse Akriche, « commerçant bien connu du quartier des Halles à La Roche-sur-Yon ».

Arrêté le 31 janvier 1944 à La Roche-sur-Yon, par des gendarmes français, avec son fils Claude de 15 ans et 39 juifs de La Roche-sur-Yon, Moïse Akriche est le seul Yonnais juif à être revenu vivant des camps nazis. À son retour, il confia son récit au journaliste de *Ouest-France*, Joseph Bonenfant, qui publie son récit en juin 1945.

« Tonton ne parlait jamais de son histoire. La seule fois qu'il l'a fait, c'est au travers de ce récit. Après cet article, il ne s'est plus jamais expliqué sur sa tragique histoire », assure sa petite-nièce, Jocelyne Akriche, habitante de Saint-Gilles-Croix-de-Vie investie d'un « devoir de mémoire ».

Celle qui a passé tous ses dimanches d'enfance chez son grand-oncle et son épouse Yvonne, se souvient : « Mon oncle a joué tous les dimanches restant de sa vie au PMU. Il cochant toujours les numéros des chevaux correspondant à



Moïse Akriche a survécu à la barbarie nazie.

PHOTO : ARCHIVES FAMILLE AKRICHE

son matricule de déporté », 173.713, tatoué à l'encre sur son poignet.

Moïse Akriche est décédé en octobre 1983, à 79 ans. Une impasse porte son nom dans le nord de La Roche-sur-Yon. Il est enterré aux côtés de sa femme Yvonne, catholique. « Sur la partie gauche de leur caveau, une étoile de David. Sur la partie droite, la croix de Jésus. Comme quoi, la cohabitation des religions peut se faire ici et au-delà », remarque Jocelyne Akriche.

T.S.



Moïse, juif de Turquie, a épousé Yvonne, catholique française. Leur fils, Claude, a été tué en déportation.

PHOTO : ARCHIVES FAMILLE AKRICHE